

« Le Seigneur les amena vers Béthanie »... « alors ils retournèrent de la colline appelé Mont des Oliviers »... « Comme l'éclair va de l'Orient à l'Occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme »... comme beaucoup de chrétiens, vous avez probablement rêvé du retour de Jésus en gloire.

« Le Seigneur les amena vers Béthanie »... « alors ils retournèrent de la colline appelé Mont des Oliviers »... « Comme l'éclair va de l'Orient à l'Occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme »... essayons de fantasmer un peu la scène. Jésus revient... la nouvelle, envoyée par Twitter, fait le tour des réseaux sociaux avant d'enflammer les médias et le monde entier.

Jésus revient dans sa gloire, sur les nuées du ciel... il descend... il va se poser sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem. Parmi quelques fidèles qui priaient justement à cet endroit pour son retour, il y en a qui ont pu capturer l'image sensationnelle avec leur téléphone portable et l'envoyer sur leur compte facebook. Le buzz est énorme. Internet réagit au quart de tour et la nouvelle devient universelle en l'espace de minutes. La petite vidéo va être reprise en boucle sur les écrans du monde entier.

Aussitôt qu'ils le peuvent, les médias plus traditionnels, comme on les appelle désormais, embraient, envoient des équipes sur place ou se repiquent les informations en comblant comme ils peuvent les « blancs » que comportent encore l'histoire, en délayant l'information et en inventant ce qu'ils ne savent pas : direct sur France 24, « breaking news » sur CNN et les chaînes américaines : on imagine la présentatrice devant une photo du Mont des Oliviers, avec des sous-titres qui défilent, les premières images et témoignages... duplex sur France info... on se demande si les journalistes seraient cette fois encore assez à leur affaire pour évoquer « le reste de l'actualité » avant de « revenir à Jérusalem dès qu'il y a du nouveau ».

Et puis bientôt, on enclenchera avec les commentaires autorisés, en convoquant tel philosophe versé dans les médias qui s'écouterait parler tout en dissimulant son trouble, ou en passant à l'écran la réaction de tel prêtre chopé par le paletot dans une rue de la Ville sainte, place St-Pierre à Rome ou à la sortie de sa paroisse.

Beaucoup de gens attendent que le Christ revienne au Mont des Oliviers parce que l'évangéliste Luc, auteur également du livre des Actes, identifie ce lieu comme l'endroit d'où Jésus a été enlevé au Ciel, et qu'il rapporte ces paroles des anges apparus juste après aux disciples : « ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel ». Mais la localisation de l'évènement n'est pas la seule phrase proche du compte-rendu de l'intervention des anges. La phrase qui précède dit que lorsque Jésus commença à s'élever dans les airs, « une nuée le cacha à leurs yeux », l'ancienne version Segond dit « une nuée le déroba à leurs yeux ». Puis a lieu l'apparition angélique.

Or la Bible ne dit pas texto que Jésus reviendra sur le Mont des Oliviers : on le déduit du témoignage de Luc. Par contre, Jésus évoque son retour « dans sa gloire avec les saints anges » et Jean, qui fut logiquement témoin de l'Ascension de son maître, prophétise dans sa vision du Seigneur Jésus au début du livre de l'Apocalypse, « Voici, il vient sur les nuées, et tout œil le verra ». Je vous propose donc de nous concentrer sur cet aspect-là du retour du Christ.

J'ai eu la chance d'assister, quoiqu'à plusieurs kilomètres, au décollage d'une navette spatiale. J'ai suivi sa trajectoire des yeux le plus longtemps que j'ai pu, d'abord pour le spectacle, puis en me souvenant de l'explosion au départ de Challenger, et finalement jusqu'à ce que je ne voie plus qu'un petit point incandescent, comme une étincelle, haut et loin dans le ciel, comme un pixel défectueux sur un écran, qui finalement s'est fondu dans l'azur. Luc rapporte qu'une nuée « déroba » Jésus à la vue des disciples, le leur « cacha ». Pourtant il gardèrent les yeux fixés au ciel, tant et si bien que les anges durent, en quelque sorte, les ramener sur terre. Bien des représentations, plus ou

moins naïves – parfois on ne voit que des pieds en haut de l'image - ou plus ou moins réussies – surtout pour l'expression des apôtres ou la gloire de l'instant, ont été réalisées de l'Ascension du Christ – celle dont je me souviens le mieux est la scène finale du film « Jésus », filmée en quelque sorte du point de vue de Jésus, qui s'élève au-dessus des disciples et s'éloigne du groupe le regardant depuis la terre, jusqu'à ce que le voile des nuages occulte cette vue, comme quand on traverse la couche nuageuse après un décollage. Mais, sans avoir été formé au dessin, j'imagine que la nuée doit poser un problème capital pour cette représentation. Peut-être les artistes pourront-ils progresser, au risque toujours néanmoins de tomber dans l'expression naïve, grâce aux expériences rapportées en marge des décès : telle personne qui n'a pas fait elle-même l'expérience de la mort imminente, mais qui dit avoir vu son père partir littéralement pour l'au-delà, et rapporte que son corps fut alors enveloppé d'une sorte de nuage.

La nuée... bien sûr, elle cache Jésus aux apôtres, elle les dissuade, en les en empêchant, de regarder Jésus jusqu'au bout comme j'ai pu le faire avec la navette Endeavour. Parce que ce que nous appelons l'« ascension » de Jésus n'est pas une simple balade astronomique, qui l'emmènerait dans l'espace sidéral, là où serait localisable le trône de Dieu, comme l'avait prétendu une fois un journal à sensation, photo supposées prises par le télescope Hubble à l'appui. Le terme d'Ascension choisi par l'Eglise désigne à la fois le fait que Jésus « s'éleva dans les airs » - là, on reste d'une certaine manière dans le domaine de la physique – et qu'il fut « élevé à la droite du Père » - et là, on est dans le domaine du sens, de la signification, de la révélation spirituelle. Jésus, en étant « ravi », pour prendre un autre verbe aujourd'hui désuet, à la vue de ses disciples, entre en quelque sorte dans une autre dimension. Dans son livre sur « le code secret de la Bible », Michaël Drosnine évoque d'ailleurs « la 5^{ème} dimension » qu'une école rabbinique ajoute aux quatre autres que nous enseignent la science classique, « la dimension spirituelle » dont l'échelle est la sainteté.

La nuée... trois des apôtres en avaient déjà fait l'expérience, probablement sur une autre montagne, celle dite de la Transfiguration, où la gloire divine de Jésus leur avait été révélée. La nuée, on la trouve dès l'exode des Israélites hors d'Egypte, sous la forme de la colonne de nuages brillants qui manifeste la présence de Dieu accompagnant le cheminement de son peuple choisi, et qui devient colonne de feu la nuit, pour éclairer sa route. La nuée manifeste encore la présence de Dieu, sa gloire et sa sainteté, lorsqu'elle emplit le temple qui lui est consacré à Jérusalem, historiquement lors de son inauguration par le roi Salomon, et également dans la vision du prophète Esaïe, l'année de la mort du roi Ozias. Et cette nuée, donc, se retrouve dans les prophéties concernant le retour du Christ au Dernier jour. Dans sa vision, Jean l'évoque en citant le prophète Daniel dans sa propre apocalypse. Et il ajoute la citation d'une prophétie de Zacharie : « et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet ».

Cette dernière phrase nous ramène nous aussi sur terre et nous ramène à ceux qui seront les spectateurs de ce retour. Ce retour sera un retour en gloire : Jésus venant dans sa divinité, enveloppée donc par les nuées, et entouré des anges, des « saints anges » est-il précisé, en contraste avec le grand défaut de sainteté dans lequel nous humains nous trouvons naturellement et serons trouvés ce jour-là. Cette vision évoque bel et bien le fameux Jugement dernier. Elle a de quoi provoquer notamment une réaction de crainte, un grand moment catastrophique de réflexion sur sa propre condition, sur son manque de vertu ou de foi. C'est une vision universelle, comme on l'a déjà évoqué, mais peut-être avons-nous besoin de nous souvenir à quel point elle sera universelle. En effet, ainsi que l'apôtre Paul le révèle aux nouveaux chrétiens de Thessalonique, « à la voix d'un archange » - puisqu'on parle des anges – les morts ressusciteront. Or cette résurrection, si elle manifeste la puissance du Dieu vivant, n'est pas encore en soi forcément une bonne nouvelle, si l'on se réfère au témoignage biblique, par exemple encore une fois celui de Daniel : les uns ressusciteront pour la vie éternelle, les autres pour la honte éternelle. Réaliser qu'on n'a pas voulu croire en Celui qui vient, qu'on a préféré l'oublier, le mettre de côté, ou le rejeter clairement, mais qu'il est bel et bien présent maintenant, rend cette présence concrètement insupportable, avec bien plus d'acuité que l'idée de cet être pouvait paraître insupportable, désagréable, agaçante ou inutile.

Il est vrai que les « lamentations » qu'évoque Zacharie sont celles du deuil : « ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils », elles pouvaient donc contenir, dans la vision accordée à ce prophète, une dimension de sympathie. Les évangiles de la Passion du Christ évoquent ainsi ceux qui quittent Golgotha après la mort extraordinaire de Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, et qui repartent en se frappant la poitrine, signe de bouleversement spirituel et émotionnel, signe aussi de repentance, comme dans la parabole dite du Pharisien et du Publicain. Ces évangiles évoquent encore, au moment de la montée de Jésus vers le Calvaire, les femmes qui se lamentent sur lui, sur son sort, et auxquelles Jésus répond « pleurez plutôt sur vous, filles de Jérusalem ». Mais quoiqu'il en soit, cette repentance n'est pas complète au sens que la Bible attache au mot traduit en français par repentance, elle évoque plutôt la pénitence, elle ressemble à une introspection douloureuse sur notre condition humaine et à une perplexité face aux « actes de Dieu ».

Il nous faut alors revenir une fois de plus à la vision du départ de Jésus, cette fois-ci dans sa version de l'évangile de Luc, où il est écrit qu' « il les conduisit vers Béthanie »... « Puis il leva les mains et les bénit... pendant qu'il les bénissait, il les quitta et fut enlevé au Ciel ». Cette image du Christ, les bras étendus comme en croix, mais mêlée de majesté et de bonté, donnant sa bénédiction, fait partie de l'iconographie chrétienne, répétée à l'infini. Elle est celle du Christ du Corcovado, que les habitants et visiteurs de Rio de Janeiro – comme cet été les jeunes pèlerins catholiques – peuvent contempler, à moins qu'elle ne soit voilée par les nuages. « Ce Jésus qui a été enlevé au Ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel ».

Nous avons besoin de cette vision de Jésus qui ouvre les bras pour déverser sa bénédiction, c'est vers lui que nous levons les yeux – il l'avait lui-même prophétisé quand il évoquait la fin du monde : « quand ces choses commenceront d'arriver, relevez la tête, car votre délivrance approche ».

C'est la deuxième partie du mouvement de la repentance, sans laquelle la première est mortelle : regarder à Dieu qui nous bénit. La confession – on l'aura répété ce printemps – n'est rien sans l'absolution, elle est vaine, elle est vide, elle est néant, elle anéantit. La confession est regard baissé, comme pour le collecteur d'impôts, le publicain, le pécheur qui se frappait la poitrine. Mais Jésus attire nos regards sur lui, et nous questionne : « veux-tu être guéri(e) ? ». Jésus nous offre sa bénédiction, il dit le bien, il prononce le Bien sur nous.

C'est cette Bonne Nouvelle que nous sommes appelés à partager alentour, « tant qu'on peut dire 'aujourd'hui' ». Pour cela, nous sommes premièrement appelés à la vivre. Ne gardons pas les yeux baissés et tournés sur notre impureté, nos défauts, nos lacunes, nos faillites. Laissons nos regards être attirés par la pureté de Jésus, et gardons les yeux fixés sur lui – non pas les yeux de la chair, mais les yeux de la foi qui naissent à sa Lumière – c'est lui qui nous donne la sainteté, la véritable sainteté, et qui nous fait entrer dans la nuée, pour voir un jour la gloire de Dieu – éclatante de Lumière et d'Amour. Amen !